

# B'EY·O ČLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Une protestation des délégués turcs au bureau de recensement du Hatay**

### Les inscriptions effectuées jusqu'à ce jour sont nulles et non avenues

Antakya, 25 juin. (A. A.) — (Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie). — Les représentants des électeurs turcs au bureau de recensement ont adressé la note de protestation suivante au haut-commissaire de France à Beyrouth, au président de la commission des élections à Antakya, au secrétariat général de la S.D.N. à Genève, au général d'armée Asim Gündüz, au colonel Collet et au consulat de Turquie à Antakya.

L'administration mandataire a toléré, jusqu'à ces jours derniers, les vexations de toutes sortes dont ont été l'objet les Turcs. Nos morts, nos blessés, ceux d'entre nous qui ont été malmenés, opprimés, battus et dont le nombre forme une légion, tout comme le fait que les délinquants et les fauteurs, loin d'être punis, n'ont même pas été arrêtés, sont les preuves patentes de cette triste réalité. Même l'effort qu'a commencé à déployer le colonel Collet aux fins de mettre un peu d'ordre à cet état de chose lamentable incita la commission de la Société des Nations à dévoiler son activité anti-turque. A la tête des provocateurs, de ceux qui assaillirent le palais du gouvernement ou aperçurent toujours un membre de cette commission et tout particulièrement son président. Tous les obstacles sont créés pour empêcher des milliers de Turcs de se faire inscrire. L'obtention des bulletins est rendu impossible. Ceux qui en ont se heurtent à des bureaux d'inscriptions clos avant le temps voulu. Nous possédons en mains maintes preuves et documents pour prouver devant l'opinion mondiale les irrégularités commises sous différentes formes depuis le premier jour jusqu'à ces jours derniers.

Nous constatons que cette situation à laquelle nous nous sommes résignés chaque jour dans l'espoir d'une amélioration ne fait qu'empirer, devant l'activité néfaste de la commission, insouciante même de sauvegarder les apparences ; nous voyons que se ré-

#### La cessation de l'activité de la commission

Nous avons annoncé dès hier que la commission de la S. D. N. a cessé son activité. Voici à ce propos le communiqué officiel du secrétariat de l'institution de Genève :

Genève, 25. — Du correspondant de l'Agence Anatolie :

Les difficultés qui s'élèveront il y quelque temps au sujet du « Sancak » d'Alexandrette entre le gouvernement turc et la commission envoyée par la S.D.N. en vue des premières élections sont virtuellement réglées. En présence de l'accord existant entre les gouvernements français et turc concernant le règlement à l'amiable et par des négociations directes de ces difficultés, la commission devient sans objet.

C'est pourquoi l'ordre fut donné hier à son secrétaire, représentant direct de la S.D.N. de cesser sa mission. On croit que la commission fera de même incessamment.

### Le statut des candidats-juges

Ankara, 25. — (du correspondant du Tan). — Le projet de loi qui modifie certains articles de la loi sub. No 2556 concernant les juges, a été inscrit à l'ordre du jour du Kamutay.

D'après ce projet de loi les candidats ne sont pas encore compris dans la classe des juges et des procureurs généraux. On leur sera les appartenances prévues pour les fonctionnaires considérés du 11ème degré, conformément à la loi sub. No 1452 concernant les appartenances des fonctionnaires d'Etat.

Pour ceux qui ont obtenu le diplôme de doctorat dans une des facultés de Droit de Turquie, la durée de leur stage n'est que d'un an.

Ceux ayant achevé les cours d'une Faculté de Droit turque et qui ont obtenu leur doctorat dans une Faculté d'un pays où l'enseignement se fait en anglais, en allemand, en français ou en italien, seront admis dans les classes d'adjoints après une année de stage en ne subissant que des examens oraux.

Ceux qui auront les qualités requises indiquées au paragraphe 3 de l'art. 16 et qui auront fait preuve de capacité en tant qu'adjoints pourront, après une année de service dans cette classe, être admis au 8ème degré de la troisième classe.

Ceux qui étaient juges ou procureurs seront désignés à des fonctions au ministère, ou qui seront appelés à la tête des maisons pénitentiaires, seront considérés, durant cette période, comme ayant fait fonction de juge et celle-ci leur sera comptée comme telle.

Ceux qui sont compris dans la classe des secrétaires, ainsi que les directeurs de publications et de l'intendance ne peuvent bénéficier des dispositions du paragraphe I.

A part les conseillers, les directeurs généraux et les présidents des commissions dont le cas est prévu au paragraphe I, les autres sont soumis aux décisions d'un conseil spécial pour leur avancement et pour leur promotion.

Pour que ceux qui sont soumis à ce conseil puissent être admis à la 3me classe, il faut qu'ils aient effectivement rempli durant 5 ans les fonctions de juge ou de procureur général.

Lire lundi dans "Beyoglu"

### Norvège

par Mme Gentille Ardity-Püller

### La menace du gouvernement de Barcelone suscite une vive impression à Londres et à Paris

#### M. Chamberlain aurait demandé l'intervention de M. Mussolini auprès du général Franco

Paris, 26. — La nouvelle suivant laquelle le gouvernement de Barcelone menacerait de représailles et de bombardements aériens les navires et les ports des pays qui appuient les forces du général Franco continue en raison de son énormité, à être vivement commentée et déplorée dans les milieux politiques français et anglais. On y souligne que tant le gouvernement de Paris que celui de Londres sont d'accord pour repousser solidement et combattre de la façon la plus catégorique les intentions des dirigeants de Barcelone. La France et l'Angleterre sont décidées à ne pas se laisser prendre au jeu infernal des « rouges » espagnols qui voyant la partie perdue pour eux, voudraient provoquer une conflagration générale.

Un communiqué de l'ambassade d'Espagne à Paris semble indiquer, que le gouvernement de Barcelone en dépit des avertissements français et anglais, n'est pas convaincu du danger mortel que comporte pour lui les menaces formulées contre l'Italie et l'Allemagne.

A Londres, toutefois, on se garde de dramatiser les choses. La question des attaques contre les navires marchands anglais continue à préoccuper l'opinion publique.

#### Une intervention amicale de M. Mussolini ?

London, 26. — Le « Sunday Dispatch » annonce que M. Chamberlain aurait demandé à M. Mussolini d'user de son influence auprès du général Franco pour prévenir tout nouveau bombardement de villes ouvertes et toute attaque contre les navires marchands. Suivant le même journal, M. Mussolini aurait déjà effectué la démarche amicale que lui était demandée.

Le correspondant diplomatique de l'« Observer » déplore les retards subis par la ratification de l'accord anglo-italien qui est désirée également à Londres

### Une grande bataille est en cours à l'Est de Teruel

Durant la journée de vendredi, les nationaux ont étendu l'occupation des hauteurs qui entourent et dominent Sarión. Des contre-attaques très violentes des miliciens tendant à contenir l'avance des forces de Castille ont été repoussées avec lourdes pertes.

A l'autre extrémité du front du Levant, la bataille a fait rage toute la journée. Les forces nationales du secteur — il s'agit probablement des Navarrais de García Vallino — ont occupé le château d'Onda, en brisant la ligne de résistance principale des miliciens sur ce point et en leur causant des pertes énormes. La localité d'Onda, occupée deux jours plus tôt par les nationaux, se trouve au pied de la Sierra de Espadán qui contient l'une des défenses naturelles de Sagunto. L'autre obstacle naturel qui s'opposait à l'avance des nationaux, le Rio Mijares, a été franchi par eux sur plus de 30 kms.

Les forces de l'armée du sud, toujours sous le commandement du général Queipo de Llano, ont repoussé, sur le secteur de Penaroya, de furieuses contre-attaques déclenchées comme d'habitude par les républicains contre les positions récemment conquises par les nationaux. Le communiqué de Salamanque évalue à 400 hommes les pertes que les assaillants ont essuyées à cette occasion.

Paris, 26. — Les nouvelles qui parviennent tant de Salamanque que de Barcelone confirment qu'une furieuse bataille se livre actuellement

dans le secteur à l'Est et au Sud Est de Teruel, le long de la route de Teruel à Sagunto. Suivant le communiqué républicain d'hier soir les miliciens provenant probablement de Mora de Rubielos, localité qui est encore entre leurs mains à l'heure actuelle, ont contre-attaqué au nord de la route, dans la direction de Fubla de Valverde, et seraient parvenus à réoccuper quelques hauteurs.

Le communiqué national enregistre également de furieuses contre-attaques des « rouges » et ajoute que toutes ont été repoussées.

De part et d'autre, on s'attribue de lourdes pertes.

Barcelone 28. AA. — Hier matin, l'aviation ennemie bombardait les villages maritimes de la province de Valencia, causant des victimes.

A L'ARRIÈRE DES FRONTS

#### Le nonce apostolique à Burgos

Burgos, 26. — Le nonce apostolique a présenté ses lettres de créance au général Franco.

#### En pays ami

#### Un hommage à l'œuvre de M. Métauxas

Athènes, 25. A. A. — Le Président M. Métauxas reçut les membres du nouveau bureau de l'Association de la presse étrangère en Présence du sous-secrétaire de la presse M. Nicouloudis. Le président de l'association M. Bronnare, correspondant de l'Agence Havas, allocutionna M. Métauxas disant notamment :

« Les sentiments que nous nourrissons pour votre éminente personne ne sont pas seulement le respect, mais aussi une grande et sincère admiration. Plusieurs parmi nous avaient écouté avec scepticisme les déclarations que vous fites ici-même le lendemain du 4 août 1936 sur le programme du nouvel Etat.

Les huiles industrielles sont réparties en quatre qualités.

La qualité et le degré d'acidité des huiles seront indiquées sur les récipients qui servent à leur vente et sur la facture.

Des peines très lourdes sont prévues contre les grossistes ou les détaillants qui seraient convaincus de fraude.

#### L'affaire d'espionnage aux Etats-Unis

Washington, 25. A. A. — Le correspondant de Havas apprend qu'au cours d'une de ses visites à la Wilhelmstrasse l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin fut amené à parler de l'affaire d'espionnage pour le compte de l'Allemagne dans laquelle dix-huit personnes sont inculpées. On aurait demandé à l'ambassadeur certains détails sur les intentions du gouvernement américain à l'égard de cette affaire. On croit savoir que l'ambassadeur se serait abstenu de répondre.

#### Les nouveaux décrets-lois en France

Paris, 26. A. A. — Le journal Officiel publierai aujourd'hui des décrets-lois au titre du ministère du Commerce tendant notamment à assurer la protection du commerce français et à accorder au gouvernement le pouvoir de modifier par décret le tarif douanier.

Le journal officiel publierai aujourd'hui des décrets au titre du ministère de l'Agriculture établissant une taxe à l'importation sur les céréales secondaires, modifiant le tarif douanier, augmentant les droits sur les huiles, les pétroles, l'essence, etc.

#### Le colonel Koc se retire de la politique

Varsovie, 26 AA. — Le colonel Koc, fondateur et premier chef du « camp de l'Union nationale », décida de se retirer de la vie politique. Il présente hier sa démission au chef de l'Union des légionnaires, organisation d'anciens combattants qui joue un rôle important dans la politique intérieure de la Pologne.

#### Hankéou sera attaqué aussi par le Sud

#### Les navires japonais croisent aux abords d'Hainan

Tokio, 25. — Le vice-ministre de la Guerre a déclaré que, malgré la gravité des inondations provoquées par la rupture des barrages du Fleuve Jaune, les troupes japonaises n'ont pas eu à souffrir gravement et que les opérations continuent sans interruption.

Londres, 26. — Dix navires de guerre japonais ont été aperçus, croisant au Nord-Est de la côte du Kuang-Tung ; huit autres sont dans les eaux d'Hainan attendant d'attaquer Swatow et Hainan. En attendant les hommes entraînés de cette île ont été appels sous les armes en vue de collaborer à sa défense de concert avec la garnison.

On signale aussi que deux vedettes-automobiles japonaises auraient été coulées à coups de bombes devant Kaiping, sur le Yangtsé.

Enfin, on annonce une contre-offensive générale des troupes chinoises contre les troupes nippones débarquées sur le Yangtsé, en amont de Hankéou.

#### Une fausse nouvelle

Changhai, 25. — Le représentant japonais a démenti l'abolition des droits d'extraterritorialité des étrangers dans les territoires chinois occupés par les Japonais.

**Un mort qu'on ne pleure pas**

## Comment travaillait la commission de la Société des Nations au Hatay

Le correspondant particulier de notre confrère le « Tan » à Antakya, M. Nihad Tanguer, mande de cette ville :

### A l'hôtel "Tourisme,"

La commission que la Société des Nations a envoyée au Hatay continue à travailler sous l'empire de mauvaises influences.

Le deuxième jour de mon arrivée à Antakya et après ma visite au gouverneur, je me suis rendu à l'hôtel « Tourisme » où demeure la commission de la S.D.N. Ce lieu est en même temps le foyer des complots ourdis contre les Turcs par les « Usbecs ».

Si l'agent de police turc m'accompagnant ne m'avait pas dit que nous étions dans un hôtel, je me serais sûrement cru dans un repaire d'anarchistes pris sous un cordon, puisqu'il y avait partout des gendarmes, des soldats et des agents de police.

Après avoir pu m'expliquer très difficilement avec les agents de police et les gendarmes choisis parmi les éléments non-turcs, je pus pénétrer au rez-de-chaussée de l'immeuble. Dans une salle, près d'un coin et autour d'une table, quatre personnes discutaient avec animation.

L'agent de police, mon cicerone, se penchait vers moi me dit tout doucement :

— Ces personnes que vous voyez sont les éléments les plus remuants des « Usbecs ». Ils sont spécialement chargés d'établir l'identité des personnes fréquentant l'hôtel. Les listes provenant des nahiye où se font les inscriptions passent d'abord par leur examen.

S'il y a des personnes qui, sans être turques, se sont fait inscrire comme telles dans ces listes, elles sont bien à plaindre. Les noms de ces philotures sont soigneusement notés et on ne cherche plus qu'une occasion pour perpétrer contre elles toute sorte d'atentat.

### M. Anker ne reçoit pas !

J'ai fait connaître mon identité à un agent assis à une table, à gauche de la porte d'entrée et lui fis part de mon désir de m'entretenir avec M. Anker. J'appris à la minute même que l'honneur de le voir n'était pas le partage d'un humble mortel comme moi. Pour avoir un entretien avec monsieur le secrétaire général de la commission de la S.D.N., il est nécessaire de remplir des formalités. Il faut délivrer un passeport. Je les remplis mais sansavoir eu finalement l'honneur d'être reçu par lui.

J'ai indiqué sur une feuille imprimée mon nom, ma profession, mon âge, ma religion, ma nationalité, l'objet de ma visite, le lieu d'où je venais et celui où je suis né.

Cette feuille devait être remise à M. Anker.

Après vingt-cinq minutes d'attente, le drogman revint et me dit :

— M. Anker est sorti.  
— Quand sera-t-il de retour ?  
— Je l'ignore.

— Permettez. Vous êtes monté pour faire partie de mon désir de le voir et vous revenez me dire, une demi-heure après, qu'il n'est pas là ! En êtes-vous bien sûr ?

— Je vous dis, monsieur, qu'il est sorti.

— Si lui n'est pas ici, il y a bien des autres collègues. Je désire m'entretenir avec n'importe lequel de ces derniers.

— Ces messieurs ne sont pas autorisés à s'entretenir avec quiconque.

**Nous "travaillons, nous sommes "neutres",**

Il était inutile d'insister davantage. J'avais déjà vu qu'une salle du rez-de-chaussée était occupée par quatre ou cinq de ces délégués. Je me dirigeai vers eux sans que personne s'y opposât. Je fis ainsi connaissance avec les délégués hollandais, suédois et de l'amitié franco-turque.



Nos délégués à la Conférence Internationale de l'opium. AU CENTRE : M. Necmeddin Sadak, notre délégué permanent à la S. D. N. A DROITE : Le directeur du Monopole de l'opium, M. Hamza Erkan. A GAUCHE : le Directeur des Exportations au ministère de l'Economie, M. Servet Berkin.

## LA VIE LOCALE

### LA MUNICIPALITÉ

#### Les inconvénients de l'abondance des fruits

La production de melons et de pastèques est très abondante cette année en Thrace. Voici, dira-ton, qui est fait pour réjouir.

Qu'il s'agisse des hôtels, des restaurants, des casinos, des cafés ou encore des théâtres, cinémas et autres lieux publics, il y a un problème d'hygiène et de décence à la fois qui se pose de façon impérieuse.

La question des bains n'est pas moins grave. Consultons la statistique annexée à la circulaire de la direction du Tourisme.

La consommation annuelle d'Istanbul est de 6 millions de melons. Divisez chaque melon en quatre : cela vous fait 24 millions d'écorces de melon qui seront jetées aux ordures — et trop souvent aussi, dans la rue !

C'est ce qui donne à certains quartiers cette acre odeur de melon aigri suffisant à dégoûter de cet excellent fruit ses amateurs les plus convaincus.

D'où, une double prière : jà la Municipalité, celle de veiller à ce que chaque immeuble [à appartements] et chaque maison aient leur boîte à ordures, dûment recouverte ; au public, celle de ne pas jeter les écorces de melons et de pastèques dans la rue.

### LA TURQUIE TOURISTIQUE

#### Le problème des hôtels

Nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs de l'intéressante circulaire adressée à la presse par le ministre de l'Economie M. Kesebir concernant le développement du tourisme en Turquie. Elle a trouvé une écho dans la presse.

Jusqu'ici on a envisagé le tourisme de façon un peu trop exclusive sous l'angle de l'exploitation des richesses archéologiques et artistiques du pays. « Ville-musée », a-t-on dit. C'est fort bien et la formule est louable. Mais il est temps de se dire, paraphrasant un mot célèbre que le touriste, vit de bonne soupe et non seulement de beaux paysages. Le Dr Vedat Nedim Tör, qui vient d'assumer la direction du bureau de Tourisme au ministère

de l'Economie, aura le grand mérite d'avoir placé la question sur le terrain des réalités pratiques. La circulaire que nous avons reçue, en même temps que nos autres confrères, n'hésite pas à poser la question des water-closets.

Qu'il s'agisse des hôtels, des restaurants, des casinos, des cafés ou encore des théâtres, cinémas et autres lieux publics, il y a un problème d'hygiène et de décence à la fois qui se pose de façon impérieuse.

La question des bains n'est pas moins grave. Consultons la statistique annexée à la circulaire de la direction du Tourisme.

Nous y constatons que dans une ville comme Samsun, qui est industriellement une des plus grands centres de province, sur 7 hôtels, contenant 103 chambres, dont 33 pourvues d'eau courante, il n'y a que 9 salles de bain. La proportion n'est-elle pas infime ? Les hôtels de Balikisir avec leurs 82 chambres n'ont que 2 salles de bain. A Konya pire encore : 4 hôtels, groupant 78 chambres dont une seule a l'eau courante il n'y a qu'une seule salle de bain !

La direction du Tourisme au ministère de l'Economie, qui a ouvert une grande enquête sur les moyens de remédier aux lacunes de notre industrie hôtelière et sur les dispositions qu'il considéra d'inscrire à la loi sur les hôtels et restaurants en cours d'élaboration, recevra avec reconnaissance toutes les suggestions qui lui seront communiquées à cet égard.

### LES ARTS

#### La réimpression de "Zeytindagi"

On sait que M. Fahih Rifki Atay avait réuni il y a quelques années sous le titre « Le Mont des Oliviers » (*Zeytindagi*) ses impressions de guerre recueillies à l'époque où il faisait campagne en Palestine, sous les ordres de Cemal pacha. Le livre, rapidement épousé, vient d'être réimprimé. Et cette fois, il l'a été en caractères latins.

C'est là un événement dans la vie intellectuelle turque dont tous nos confrères se réjouissent vivement.

## La comédie aux cent actes divers...

### Expiation

Le nommé Mehmed dit le Noir, son vrai nom, avait assailli la femme Ziaebé. Non content d'atteindre à son honneur, il lui avait pris son argent, ce qui est peut galant.

Et pour être sûr de l'impunité, il l'avait étranglée ensuite. Néanmoins, la gendarmerie était parvenue à identifier le criminel et le tribunal d'Ordu l'avait condamné à la peine capitale. La G. A. N. ayant ratifié cette sentence, Mehmed Kara a été pendu mercredi dernier, vers l'aube, sur la place de Kayaklar à Ordu.

### Perdus en mer

Le destroyer *Tinaz Tepe* en croisière dans le Marmara aperçu, par le travers de l'île du même nom, une embarcation qui dérivait au fil de l'eau. Il l'a prise à son bord et en a donné avis par T.S.F. à la police et à la direction du port d'Istanbul. L'embarcation porte le No 4.915 et la mention de l'échelle dont elle dépend, celle d'Azap kapi.

Ou a trouvé à bord un sac de dame et une écharpe en soie. Par contre, les rames ont disparu. On suppose que les occupants de la barque ont dû tomber à la mer, par suite d'un accident.

Nous avions annoncé ces jours derniers qu'un batelier s'était plaint de ce qu'un jeune couple qui avait loué pour quelques heures sa barque, à Kadıköy, dimanche, n'avait plus réparu. Ce batelier s'appelait Tayyar et son embarcation portait précisément le No 4.915. On a établi que les imprudentes nauchers disparus ainsi étaient les nommés Marika et Peträki. Suivant toute probabilité, ils ont dû être entraînés vers la haute mer, leurs rames ont été brisées et eux-mêmes se sont noyés.

Toutefois l'hypothèse d'un rapt ou d'un crime ne saurait être exclue à priori. L'enquête sera donc approfondie.

Enregistrons aussi avec toutes les réserves qu'elle comporte, cette hypothèse du *Kuran*:

Ali Riza, le triste héros des deux drames de Haci Osman Bayiri et d'Ipsala, avait confié à un infirmier de Cerrah pacha qu'il avait un système pour se débarrasser d'une femme dégénérante : une promenade en mer, un coup de revolver, le corps par dessus bord... Et s'il le faut je sais mourir, avait-il ajouté.

La barque en dérive retrouvée par le *Tinaz Tepe* aurait-elle servi à Ali Riza pour « supprimer » l'introuvable Yonoula ?

### Sciences appliquées

Depuis quelque temps, un certain Ismail vendait aux épiciers et aux restaurateurs des bidons d'une huile excellente, à des prix défiant toute concurrence. Seulement, pour des rai-

sons qui apparaissent évidentes à ceux qui lisent la suite de cette véritable histoire. Ismaïl évitait d'aller deux fois de suite dans le même quartier et ne cherchait nullement à se créer une clientèle fixe.

Notre homme, qui est une sorte de disciple d'Archimède, avait appris par expérience la loi de physique élémentaire qui concerne la densité des liquides. Il avait constaté notamment que l'huile surnage toujours sur l'eau. Les bidons qu'il vendait ainsi, à son prix, comportaient une couche supérieure, assez faible, d'huile d'olives authentique. Au dessous, il y avait de l'eau de Terkos très pure, correspondant à peu près aux deux tiers de la contenance du bidon.

Des négociants qui avaient acheté de ces bidons et qui ne se souciaient guère d'encourager les recherches de sciences appliquées d'Ismaïl se sont plaints à plusieurs reprises à la police.

Le physicien méconnaît et qui d'ailleurs tenait de dessous tout à ne pas être reconnu, vient d'être arrêté. C'est un récidiviste.

### Clémence

Le mauvais drôle, élève du lycée de Karsiyaka, à Izmir, qui avait menacé d'un couteau l'institutrice Mme Edib, a été arrêté peu après son geste et déferé au tribunal des flagrants délit. Il a versé d'abondantes larmes en présence du juge, en affirmant qu'il ne voulait pas faire du mal à la jeune dame et que son but était seulement de l'effrayer. Bref, vu également son jeune âge, il a pu s'en tirer avec 2 jours de prison.

Ne disait-on pas cependant qu'il fallait un exemple en vue de mettre fin à ces attentats d'écoliers précoce et malfaisants ?

### La quille en l'air

Une barque, la quille en l'air, a été hier matin, entre le quai de Galata et le vapeur *Izmir* qui y était amarré. Elle a été redressée par les soins de la police. On a constaté alors que la barque ne portait pas de plaque et que l'on avait effacé son numéro et l'échelle dont elle dépend. Une pêlisse de grande taille, roulée aux tommates, avait roulé sous une banquette et y demeurait coincée entre deux planches.

On suppose que les occupants de la barque — et ils devaient être nombreux — en juger par les dimensions du poisson en question — avaient organisé une petite fête d'où le raki ne devait pas être exclu. Et c'est probablement sous son action qu'ils se livrent à des mouvements désordonnés au point de faire capoter l'esquif. Mais que sont devenus ces malheureux ?

L'accident, si accident il y a, a dû se dérouler dans le port. Mais il se peut aussi qu'il ait eu lieu au large et que l'embarcation ait dérivé jusqu'aux abords du quai de Galata.

## Troubles au cœur de l'Europe

## Voyage autour de la frontière tchéco-allemande

Eger (Egerland), juin. — Les élections cantonales viennent de finir, mais la presse mondiale continue à remplir ses colonnes de dépêches datées de Prague, et l'opinion toujours inquiète se demande si la région des Sudètes ne sera pas la cause directe d'une nouvelle catastrophe.

### Vivre en paix...

Nous atteignons, après avoir quitté Eger, la station thermale de Franzesbad, qui est avec Karlsbad et Marienbad une source de richesse touristique. Franzesbad est une petite cité avec une rue bordée par quelques magasins, un grand casino et un établissement de bains, beaucoup de villas et une ligne imposante de grands hôtels, le tout autour d'un parc et d'une forêt, le long des marais de bone. Cette ville si animée, si coquette en d'autres années, en cette saison est presque déserte. Ce sont des doléances sans fin. La crise politique a eu pour résultat que les riches étrangers ont déserté, de peur d'une guerre ; les Allemands, qui ont l'habitude d'excursionner en cette ville à quelques kilomètres de la frontière, ne viennent naturellement pas non plus. A peine si quelques Tchèques (et encore !) risquent le voyage.

Le propriétaire du casino est un Allemand. Nous bavardons sur le problème des Sudètes. Certes il y a des doléances à formuler, mais elle ne sont pas d'ordre politique. Il est même très lié avec les Tchèques, et d'ailleurs il s'occupe très peu de politique. Il y a certes de petites tracasseries administratives, et l'on défend toute propagande hitlérienne.

On a changé le nom d'une rue ou d'un boulevard, qu'on a baptisé Masaryk ou Bonès. Les chauffeurs des autocars tchèques s'arrêtent seulement devant les cafés tchèques. J'ai pu même assister à une réunion d'une section du parti, où l'on salua interminablement le bras levé et avec des « Heil » et où l'on fit des discours exaltant les traditions sudètes. Tous ces gens là n'ont cependant qu'un désir : vivre en paix.

### Allemands et Tchèques

J'ai remarqué à Marienbad, cette délicieuse ville étendue comme un croissant autour d'une forêt de pins parfumés et tendres, riche comme un quartier parisien et belle comme une ville italienne, la profonde crise qui bouleverse la vie de la cité, tout comme à Karlsbad par suite du manque de touristes. J'ai aussi rencontré là-bas le directeur d'un journal tchèque qui en même temps est propriétaire d'un grand hôtel et qui pour moi a éclairé le problème.

Tout cela, a-t-il dit, a des origines politiques. Après la guerre ces populations étaient abandonnées par l'Autriche se tournèrent avec espoir vers le nouvel Etat tchèque croyant que bientôt elles le domineraient. En effet, les Allemands des Sudètes sont culturellement et aussi socialement supérieurs aux Tchèques. Il faut avouer qu'en ces régions vous avez rencontré des villes propres, bien bâties, modernes ; quoique le tchèque soit d'usage courant, l'allemand domine. D'ailleurs personne ne cherche à détruire cette civilisation ; au contraire, on l'admirer. Mais certes les Tchèques s'opposent à ce que les Sudètes prennent une trop grosse influence dans leur Etat. Or, il advint que les Sudètes, surtout grands propriétaires et grands commerçants, tous de situation aisée, eurent de la méfiance à l'égard des Tchèques plutôt prolétariens. De plus les Sudètes par suite de l'écoulement autrefois de 1918 eurent de mauvais moments à passer en ce qui regarde leur situation financière et beaucoup essuyèrent d'énormes pertes. Ce qui explique qu'ils virent d'un mauvais œil l'établissement des Tchèques plus heureux dans leurs affaires...»

— Mais vous autres Tchèques que pensez-vous du problème des Allemands des Sudètes ?

— Nous n'avons aucune haine pour eux. Au contraire, nous nous entendons très bien. Mais... il y a un mal... Voyez-vous, ce mécontentement des Sudètes, Hitler, dès son arrivée au pouvoir, a su en faire une force politique. C'est un coup de maître que de s'approprier ces minorités, que l'Autriche avait abandonnées, pour en faire un foyer de germanisme hitlérien. Car, il faut le reconnaître la région des Sudètes a appartenu à l'Autriche-Hongrie, mais jamais à l'Allemagne. Lorsqu'ils se virent soutenus, les Allemands des Sudètes relevèrent la tête ; après l'Anschluss ils ont cru leur tour venir. Mettez-vous à la place du gouvernement de Prague. Il se voit encerclé sur presque toutes ses frontières ; il croit à un coup de main, il se défend. Comment voulez-vous que nous

# CONTE DU BEYOGLU

## Sur le papier rose

Par Catherine KONINGSISOS

Mon cheri,

J'ai pris une décision — une fois n'est pas coutume, c'est toujours toi qui les prends ! — Je te quitte...

Parfaitement, je m'éloigne, je me sauve, je m'enfuis... Je te quitte enfin...

Lorsque ce matin, me croyant simplement partie pour une course dans un grand magasin, tu t'approcheras de ton bureau pour répondre à ton courrier, tu y trouveras cette lettre d'adieu écrite sur mon papier à lettres rose, rose-bonbon comme tu disais, rose que tu n'auras pas compris...

Je ne te reproche rien, je n'ai réellement rien à te reprocher, si ce n'est de n'avoir jamais cherché à me connaître et de ne t'être penché sur moi que pour un baiser...

Je sais bien... Tu es un homme très intelligent, très instruit, un être infiniment supérieur à la petite bonne-femme — un peu oiseau, un peu romane comme tu dis — que je suis.

Que je suis... ou que tu me crois être...

Je ne te dis pas que tu ne m'aimes pas, tu m'aimes... à ta façon...

Éperdument ! Frénétiquement !

Tous les adverbes que tu voudras ; mais tu n'as jamais l'air de te douter que j'ai une âme, un cœur...

Tu es absolument sûr que je n'existe que par toi. Pourtant, lorsque tu m'entoures de tes bras durs, que tu me serres très fort contre toi, j'aime la voix sourde avec laquelle tu m'appelles si orgueilleusement : « Ma chose... ». Et c'est peut-être le seul moment où je sens passer en toi ce qui pourrait s'appeler... de la tendresse...

Nous n'avons aucun goût commun. Tu aimes le Nord, j'aime le Midi. Tu aimes la grande musique, j'aime les mélodies.

Le soir, lorsque nous restons à la maison, tu t'assieds sur le divan, tu me prends sur tes genoux, tu fais marcher la T. S. F. et Beethoven, Berlioz, Wagner ! Je ne dis pas que ce n'est pas sublime, mais c'est trop fort pour moi. Ce que j'aime dans ces heures-là, c'est d'être berçée contre toi...

Quand tu es parti, je tourne le bouton et je cherche des chansons tendres...

J'écoute Lucienne Boyer, Jean Lumière : « Une maison aux tuiles roses... »

Tiens, c'est cette chanson-là qui est cause de tout !

Il faut te dire que j'ai rencontré à un thé chez des amis — oh ! par hasard, tu peux me croire — un ami d'enfance que je n'avais pas vu depuis des années ! Tu le connais. Je t'en ai parlé si souvent du petit Charles Jérôme de ma prime jeunesse.

Il n'a pas changé et, s'il est devenu avec la trentaine un grand beau garçon élégant et sobre — comme moi il est resté le même moralement. Il est tendre, rêveur, sentimental ; il est... tout ce que tu n'es pas... et il habite en Province « une maison aux tuiles roses » où il m'a proposé d'abriter aussi le bonheur !

Alors ? Cette tendresse offerte, cette vie nouvelle... Le soleil, les fleurs, la mer bleue ! Je devine. Tu ajoutes avec ton sourire rieur : « Et une chanson napolitaine par là-dessus ma petite fille ! »

Je te vois comme si j'étais près de toi : tu es debout devant ton bureau — tu n'as même pas pris la peine de t'asseoir, une lettre de la « petite fille » ce doit être tellement sans importance ! — tu vas hausser l'épaule, enfourcer la main gauche dans la poche de ton pantalon et reprendre de ta main droite l'éternelle cigarette que tu avais déposée un instant.

Eh bien, non, il faut continuer ta lecture, il faut cette fois — que tu le veilleras ou non — te rendre à l'évidence.

J'ai décidé de te quitter et, tu sais, ces femmes si douces, si « petites filles », comme tu dis, il n'y en a quelquesfois pas d'autant têtues !

D'ailleurs, tout est convenu entre Charles et moi. Il s'occupe déjà de faire arranger le jardin, la maison... à mon goût !

Te serais-tu jamais avisé d'une chose pareille ? Me demander mon avis, à moi ! C'est insensé ! Comme si je pouvais avoir un avis, un goût, un plaisir autres que les tiens ! Comme si je pouvais seulement songer à te quitter ! Tu hausses un peu plus l'épaule, tu lèves au ciel un regard lasse, tu ne me crois pas.

Tu ne me crois pas... Pourtant je te le dis, je te le crie, je te l'écris : Je suis décidée, tu entends, déci-dée à te quitter.

Oh ! Que tu m'agaces ! Que tu m'énerves ! Je le vois si bien ce sourire incrédule, indulgent qui brille dans tes yeux, qui flotte sur ta bouche !

— Tu es si sûr de ton pouvoir...

Et bien, cette fois, tu as tort.

Ce que je viens de t'écrire, je suis prête à te le répéter de vive voix.

Viens — si tu oses venir — sur le rail de la gare de Lyon, ce soir, de ce train bleu. Je te le dirai, je te dirai que je « veux » te quitter.

Viens...  
Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

### Une importante usine de réparations et de vulcanisation sera bientôt installée à Addis-Abeba

Par Catherine KONINGSISOS

Mon cheri,

J'ai pris une décision — une fois n'est pas coutume, c'est toujours toi qui les prends ! — Je te quitte...

Parfaitement, je m'éloigne, je me sauve, je m'enfuis... Je te quitte enfin...

Lorsque ce matin, me croyant simplement partie pour une course dans un grand magasin, tu t'approcheras de ton bureau pour répondre à ton courrier, tu y trouveras cette lettre d'adieu écrite sur mon papier à lettres rose, rose-bonbon comme tu disais, rose que tu n'auras pas compris...

Je ne te reproche rien, je n'ai réellement rien à te reprocher, si ce n'est de n'avoir jamais cherché à me connaître et de ne t'être penché sur moi que pour un baiser...

Je sais bien... Tu es un homme très intelligent, très instruit, un être infiniment supérieur à la petite bonne-femme — un peu oiseau, un peu romane comme tu dis — que je suis.

Que je suis... ou que tu me crois être...

Je ne te dis pas que tu ne m'aimes pas, tu m'aimes... à ta façon...

Éperdument ! Frénétiquement !

Tous les adverbes que tu voudras ; mais tu n'as jamais l'air de te douter que j'ai une âme, un cœur...

Tu es absolument sûr que je n'existe que par toi. Pourtant, lorsque tu m'entoures de tes bras durs, que tu me serres très fort contre toi, j'aime la voix sourde avec laquelle tu m'appelles si orgueilleusement : « Ma chose... ». Et c'est peut-être le seul moment où je sens passer en toi ce qui pourrait s'appeler... de la tendresse...

Nous n'avons aucun goût commun.

Tu aimes le Nord, j'aime le Midi.

Tu aimes la grande musique, j'aime les mélodies.

Le soir, lorsque nous restons à la maison, tu t'assieds sur le divan, tu me prends sur tes genoux, tu fais marcher la T. S. F. et Beethoven, Berlioz, Wagner ! Je ne dis pas que ce n'est pas sublime, mais c'est trop fort pour moi. Ce que j'aime dans ces heures-là, c'est d'être berçée contre toi...

Quand tu es parti, je tourne le bouton et je cherche des chansons tendres...

J'écoute Lucienne Boyer, Jean Lumière : « Une maison aux tuiles roses... »

Tiens, c'est cette chanson-là qui est cause de tout !

Il faut te dire que j'ai rencontré à un thé chez des amis — oh ! par hasard, tu peux me croire — un ami d'enfance que je n'avais pas vu depuis des années ! Tu le connais. Je t'en ai parlé si souvent du petit Charles Jérôme de ma prime jeunesse.

Il n'a pas changé et, s'il est devenu avec la trentaine un grand beau garçon élégant et sobre — comme moi il est resté le même moralement. Il est tendre, rêveur, sentimental ; il est... tout ce que tu n'es pas... et il habite en Province « une maison aux tuiles roses » où il m'a proposé d'abriter aussi le bonheur !

Alors ? Cette tendresse offerte, cette vie nouvelle... Le soleil, les fleurs, la mer bleue ! Je devine. Tu ajoutes avec ton sourire rieur : « Et une chanson napolitaine par là-dessus ma petite fille ! »

Je te vois comme si j'étais près de toi : tu es debout devant ton bureau — tu n'as même pas pris la peine de t'asseoir, une lettre de la « petite fille » ce doit être tellement sans importance ! — tu vas hausser l'épaule, enfourcer la main gauche dans la poche de ton pantalon et reprendre de ta main droite l'éternelle cigarette que tu avais déposée un instant.

Eh bien, non, il faut continuer ta lecture, il faut cette fois — que tu le veilleras ou non — te rendre à l'évidence.

J'ai décidé de te quitter et, tu sais, ces femmes si douces, si « petites filles », comme tu dis, il n'y en a quelquesfois pas d'autant têtues !

D'ailleurs, tout est convenu entre Charles et moi. Il s'occupe déjà de faire arranger le jardin, la maison... à mon goût !

Te serais-tu jamais avisé d'une chose pareille ? Me demander mon avis, à moi ! C'est insensé ! Comme si je pouvais avoir un avis, un goût, un plaisir autres que les tiens ! Comme si je pouvais seulement songer à te quitter ! Tu hausses un peu plus l'épaule, tu lèves au ciel un regard lasse, tu ne me crois pas.

Tu ne me crois pas... Pourtant je te le dis, je te le crie, je te l'écris : Je suis décidée, tu entends, déci-dée à te quitter.

Oh ! Que tu m'agaces ! Que tu m'énerves ! Je le vois si bien ce sourire incrédule, indulgent qui brille dans tes yeux, qui flotte sur ta bouche !

— Tu es si sûr de ton pouvoir...

Et bien, cette fois, tu as tort.

Ce que je viens de t'écrire, je suis prête à te le répéter de vive voix.

Viens — si tu oses venir — sur le rail de la gare de Lyon, ce soir, de ce train bleu. Je te le dirai, je te dirai que je « veux » te quitter.

Mais... Voilà.

Viens...  
Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas... Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre...

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Vers l'entente

M. Haseyin Cahid Yalcin enregistre avec satisfaction dans le «Yeni Sahab» les nouvelles rassurantes qui commencent à parvenir du Hatay.

Si les rumeurs suivant lesquelles le colonel Collet aurait donné des conseils de modération sont exactes, il faut en conclure qu'une voix de bon sens s'est élevée au Hatay. Les Arméniens sont, dans ce territoire, un «article d'importation» des Français. Il faut qu'ils sachent toutefois de la façon la plus formelle que l'établissement au Hatay d'une administration autonome et indépendante ne signifie nullement pour eux l'obligation de quitter le pays. Le Hatay indépendant, neutre et maître de ses destinées, aspire à devenir un coin du monde tranquille, heureux et riche. Les luttes des partis politiques lui seront épargnées et tous les éléments auront leur part du bonheur que cette patrie libre assurera à tous.

Nous avons vécu depuis des siècles côté à côté avec les Arméniens qui sont un élément travailleur et nous avons pu en apprécier les qualités. Le jour où ils collaboreront fraternellement avec les Turcs du Hatay la prospérité de ce territoire sera assurée. Et les Arméniens de Turquie, qui vivent aujourd'hui sans conflit avec leurs concitoyens turcs, sous l'égide de la République, pourront servir d'utile exemple aux Arméniens du Hatay.

## La propagande et les faits

Aux articles de propagande anti-turque qui paraissent dans certains journaux français ou syriens, M. Nadir Nadi oppose, dans le «Cumhuriyet» et la «République», quelques affirmations d'une portée précise :

Les principes mêmes sur lesquels se base la République ont été posés, voilà dix-neuf ans, à Sivas.

La vertu dominante de ces principes qui ont tracé les frontières de la partie et ont servi de fondement au régime, est d'être nationaux. Et c'est là la principale différence qui nous sépare de l'ère impériale. Comment peut-il se faire que nous nous mettions, maintenant, à appliquer le premier article d'une politique désuète que nous avons repoussée jusqu'à dans ses moindres détails ? Ne serait-ce pas nous renier nous-mêmes ?

L'Empire Ottoman, créé au moyen d'invasions, ne pouvait se maintenir que par une politique de domination. La République de Turquie, née de la victoire de la vitalité nationale, vivra en la développant. Et l'existence nationale — comme le laisse, d'ailleurs prévoir l'expression — ne peut se développer qu'à l'intérieur des frontières et dans nos coeurs.

## Bon marché et confiance

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le «Tan» :

Jadis tous les voyageurs qui venaient en Turquie n'en finissaient pas de vanter la loyauté des marchands turcs, le soin avec lequel ils veillaient à la qualité et au prix de leurs produits ; ils se plaignaient par contre des fraudes de l'élément levantin. Il faut avouer que le commerce, de nos jours, tend d'une façon générale à se levantiniser. Car, dans un système de concurrence basé sur la fraude en matière d'impôts, la ruse, les trucs de tout genre, l'honnêteté et la droiture sont désarmés. L'honnêteté est écrasée, elle disparaît. Où alors les termes qui servent à mesurer la conception de l'honneur baissent graduellement.

Pour obtenir le succès dans la lutte contre la vie chère, il faut planter à nouveau dans les esprits la conviction que l'honneur et la droiture sont, quant au résultat, la voie la plus profitable, celle qui assure le plus de bénéfices.

L'Ecole moyenne de Bandirma. — EN BAS : un coin de l'exposition des travaux des élèves

Cette école compte actuellement 374 élèves dont 56 filles.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 45

G. d'Annunzio

# L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

## DEUXIÈME PARTIE

XIII

Toute la Badiola, inondée d'air et de lumière, avait un aspect de joie tranquille. Il y avait je ne sais quel sentiment de bonté répandu partout : quelque chose comme le sourire subtil et inextinguible des dieux Lares.

Jamais ce sentiment, ce sourire ne m'avaient pénétré si profondément l'âme. Et cette grande paix, cette grande bonté enveloppaient l'ignoble secret que Julianne et moi nous étions condamnés à garder intérieurement sans en mourir !

Et maintenant ? pensai-je, au comble de l'angoisse, errant dans le

## Ne pourrions nous pas vendre du tabac turc aux Anglais ?

M. Asim Us note dans le «Kurun» :

## Troubles au cœur de l'Europe

(Suite de la 3ème page)

arrivé à Prague. La ville brillait de tous ses feux et m'a beaucoup rappelé Paris, par son animation, son bruit et son luxe. Des cafés, des brasseries, des dancing et surtout de la vie et de la lumière.

Partout l'on rencontre des indices de civilisations, de cultures différentes ; la tchèque, la viennoise, la slovaque, l'allemande, la roumaine, la française. Ville cosmopolite. L'on parle des élections. Ces élections qui font de bruit n'ont en elles-mêmes que peu d'importance, car il s'agit de quelques conseillers municipaux à élire. Et quoique l'on dise, beaucoup de résultats sont connus d'avance. A Prague on est très calme. L'on a confiance en l'avenir. Certes les bruits continuent à courir et les passions sont toujours dressées les unes contre les autres.

### La véritable solution

Et je peux tirer de mon bref voyage cette conclusion : Allemands des Sudètes et Tchèques sont très anxieux, mais veulent surtout pouvoir travailler en paix.

Tous ceux qui portent les responsabilités de l'heure songent que ce serait folie que de mettre le feu à l'Europe pour résoudre des problèmes qui ne sont même pas vitaux et sans savoir si ces problèmes seront résolus ! Non, la véritable solution du problème, celle qui sera au profit des Allemands des Sudètes comme des Tchèques, est celle qui fera de la frontière de Bohême une frontière de paix, un lien entre des peuples qui veulent se comprendre et vivre.

Dr N. E. GUN.

## Le père de "Mickey Mouse" docteur honoris causa

Rome, 25. — Le chef de l'état-major de la milice fasciste en recevant le général Lutze à sa descente d'avion lui souhaita la bienvenue au nom du Duce. L'hôte allemand dit en réponse qu'il apportait le salut du Führer aux Chemises Noires.

New-York, 25. — Walt Disney obtint le diplôme de maître honoraire de l'Université d'Harvard.

## Le général Lutze en Italie

Rome, 25. — Le chef de l'état-major de la milice fasciste en recevant le général Lutze à sa descente d'avion lui souhaita la bienvenue au nom du Duce. L'hôte allemand dit en réponse qu'il apportait le salut du Führer aux Chemises Noires.

New-York, 25. — Walt Disney obtint le diplôme de maître honoraire de l'Université d'Harvard.



L'Ecole moyenne de Bandirma. — EN BAS : un coin de l'exposition des travaux des élèves

Cette école compte actuellement 374 élèves dont 56 filles.

cipation du péril que la grossesse fait courir à Julianne ; mais logiquement, aux yeux d'autrui, une telle préoccupation doit me rendre plus tendre avec elle, plus zélé, plus impressionné que jamais. Aujourd'hui, ma prudence doit être extrême. Aujourd'hui, je dois, coûte que coûte, éviter une scène avec Julianne. Aujourd'hui, je dois fuir l'occasion de rester en tête à tête avec elle. Mais il faut aussi que je trouve sur le champ un moyen de lui faire comprendre le sentiment qui détermine mon attitude à son égard, l'intention qui dirige ma conduite. Et si elle persistait dans la volonté de se tuer ? Si elle n'en avait différé l'exécution que de quelques heures ? Si elle épiait déjà le moment opportun ?

Cette crainte coupa court à mes atermoiements et je poussai à l'action. Je ressemblais à ces soldats qu'on pousse au combat à coups de trique.

Je me dirigeai vers la chambre du piano. En me voyant, Marie interrompit ses exercices et accourut vers moi, légère et joyeuse comme vers un libérateur. Elle avait la grâce, l'agilité, la légèreté des créatures qui ont des ailes. Je l'enlevai dans mes bras pour l'embrasser.

— M'emmènes-tu avec toi ? demanda-t-elle. Je suis lasse. Voilà une heure que miss Edith me retient ici... Je n'en puis plus. Emmène-moi avec toi

## T.İ.S BANKASI

1938

### PETITS COMPTES-COURANTS

### PLAN DES PRIMES

Livres Livres

14 lots de 1000 4000

8 " 500 4000

16 " 250 4000

76 " 100 7600

80 " 50 4000

200 " 25 5000

384 28600

Les tirages ont lieu

le 1er Mars.

le 1er Juin.

le 1er Septembre et

le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres

des petits comptes courants donne droit de participation aux tirages

Imitez l'ABEILLE, symbole de travail et d'ordre

### LES DOUANES

#### Nouveaux motor-boats

Un programme a été élaboré en vue du renforcement des moyens de surveillance maritime dont dispose la direction générale des Douanes. De nouveaux motor-boats rapides seront mis prochainement en chantier en Corse-d'Or. Ils seront pourvus de mitrailleuses et d'un canon de petit calibre. Les anciennes vedettes jusqu'ici en service présentaient le double inconvénient d'avoir une vitesse insuffisante et d'être très bruyantes.

Les nouveaux motor-boats seront spécialement affectés au littoral de l'Égée.

### L'ENSEIGNEMENT

#### Les postes vacants de "dozent" à l'Université

Quoique chaque année de nombreux «dozents» soient engagés à l'Université, on constate chaque année également de nouvelles vacances dans leur cadre. Peut-être ce fait est-il dû, note le «Haber», à ce que la situation matérielle faite à ces professeurs n'est pas assez satisfaisante ? Le fait est, en tout cas, que cette année également on relève de nouvelles vacances. Le recrutement a dressé la liste. A la faculté de droit, on devra engager un dozent pour le droit romain, un autre pour le droit général. Deux vacances à la faculté d'économie : économie générale, histoire des doctrines économiques; cinq à la Faculté des sciences et de médecine : physiologie, microbiologie, histologie, chimie organique et physique expérimentale; une à la faculté des Lettres, histoire de l'occident au moyen âge. Il a été décidé d'ouvrir un concours en vue de pourvoir à ces postes. Quoique la date n'en ait pas été encore fixée de façon catégorique, il a été décidé qu'il commencera au début de la première semaine d'octobre.

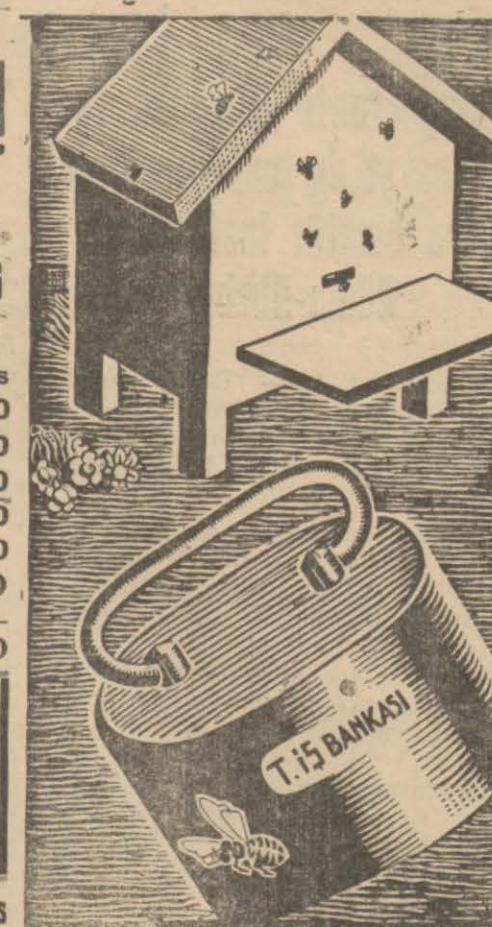
## Les industriels allemands et italiens

Munich, 25. — Les représentants des industries italiennes et allemandes se sont réunis suivant le programme concernant les visites réciproques entre les deux pays.

Appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.

On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksı (intérieur 6) Beyoğlu.

### A louer pour l'ETE



## Les perspectives de l'industrie cinématographique italienne

### L'on prévoit la production de 70 films pour la prochaine saison

Rome, 25. — Le nouvel esprit d'initiative qui anime tous ceux qui s'occupent et vivent de l'industrie du cinéma, ainsi que la création et le parfait fonctionnement de «Cinecitta», la Ville du Cinéma, sans parler de la bonne mise au point des établissements déjà existants, joints à la confiance qu'inspire, dans les milieux financiers, cette industrie nouvellement valorisée, encourage encore les nouvelles mesures ministérielles prises en sa faveur, contribuant à faire prévoir une saison brillante pour l'art cinématographique italien qui pourra compter sur la production d'environ soixante-dix films. Ce chiffre représentera un effort considérable si l'on pense que la production de films italiens n'a, au cours de l'année dernière, atteint que la moitié de celle que l'on prévoit pour l'année prochaine.

Il convient de mentionner tout spécialement les diverses productions qui s'imposent non seulement par leur valeur artistique, mais l'effort financier qu'elles représentent et qui, de ce fait, ont mérité d'être tournées en versions diverses, assumant dès le départ un caractère typiquement international. Citons parmi ces dernières les films suivants : «Luciano Serra, Pilote» ; «Ithème d'Alessandrini et dont la régie a été confiée au fils du Duce, M. Vittorio Mussolini ; le film : «Giuseppe Verdi», qui aura pour principaux interprètes Gaby Morlay et Maria Cebotary et sera dirigé par Gallone ; et enfin «Ettore Fieramosca», de Blasetti. Ces trois productions seront présentées à la prochaine saison de l'Exposition Internationale d'Art Cinématographique de Venise.

New-York, 26. — Un nouvel accident de chemin de fer est signalé sur la ligne de Chicago. A 120 kms du lieu de la récente catastrophe, à la suite de laquelle un train s'était précipité dans une rivière, un rapide de luxe a tamponné un train spécial. On compte un mort et 3 blessés.

Washington, 25. — M. Roosevelt a ordonné à l'amiral Leahy de faire procéder sans perdre de temps à la construction de 4 bâtiments de ligne, 4 croiseurs légers, 1 navire porte-avions 8 torpilleurs et 6 sous-marins. Par contre la construction de 2 super-cuirassés de 45 mille tonnes est ajournée.

Fiume 25. — Le Président de la République polonaise M. Mosciki est arrivé ici pour passer ses vacances dans une localité du Carnaro.

Accident ferroviaire aux Etats-Unis

Washington, 26. — Un nouvel accident de chemin de fer est signalé sur la ligne de Chicago. A 120 kms du lieu de la

récente catastrophe, à la suite de laquelle un train s'était précipité dans une rivière, un rapide de luxe a tamponné un train spécial. On compte un mort et 3 blessés.

Paris, 25. — Un nouvel accident de

chemin de fer est signalé sur la ligne de

Chicago. A 120 kms du lieu de la

récente catastrophe, à la suite de laquelle un train s'était précipité dans une rivière, un rapide de luxe a tamponné un train spécial. On compte un mort et 3 blessés.

Paris, 25. — Un nouvel accident de

chemin de fer est signalé sur la ligne de

Chicago. A 120 kms du lieu de la

récente catastrophe, à la suite de laquelle un train s'était précipité dans une rivière, un rapide de luxe a tamponné un train spécial. On compte un mort et 3 blessés.

Paris, 25. — Un nouvel accident de

chemin de fer est signalé sur la ligne de

Chicago. A 120 kms du lieu de la

récente catastrophe, à la suite de laquelle un train s'était précipité dans une rivière, un rapide de luxe a tamponné un train spécial. On compte un mort et 3 blessés.

Paris, 25. — Un nouvel accident de

chemin de fer